

Lundi 21 Août 1944

Impossible de continuer ma lettre hier soir, plus de lumière, et j'avais tellement sommeil. Ce matin, nous avons eu une fausse joie, les cloches sonnaient partout, entre autres, le carillon d'Ecouen. Mme Destreil était venue dire à M. Pégaz qu'il y avait armistice pour les départements de Seine, Seine-&-Oise et Seine-&-Marne. La gare d'Ecouen et certaines maisons étaient déjà pavoisées. L'ordre leur a été donné de retirer les drapeaux. Le lendemain nous nous attendions à du nouveau, mais non, les Allemands passaient toujours, les avions aussi. On entendait toujours le canon et même de grosses explosions au loin. M. H. qui a des nouvelles de Paris tous les jours, m'a dit que la Résistance se battait à Paris avec les Allemands. Ceux-ci voyant cela, ont refusé de signer l'armistice. Est-ce vrai ? Enfin, les Anglais ne sont pas encore à Paris.

Ici la vie devient de plus en plus difficile. Le couvre-feu est à 8h.1/2 le soir. Le matin, défense de sortir avant 7 h. Il n'y a plus de pain dans les boulangeries. A Domont, les trois boulangeries sont déjà fermées. Jusqu'à maintenant, nous avons pu nous en procurer; nous en avons même beaucoup d'avance. Nous tâchons d'utiliser tous nos tickets, je vais le faire griller. Nous avons 30 à 40 kilos de pommes de terre nouvelles d'avance, nous mangeons encore un peu des vieilles. Après j'arracherai celles du jardin. D'ici que nous aurons mangé cela, il y aura sans doute du changement dans la situation. J'ai pu acheter 50 kilos de pommes à faire cuire et un peu de poires. Nous allons faire des compotes. Je ne crois pas que nous mourrons de faim. Ce qui nous manque le plus, ce sont tes chères nouvelles. Quand donc pourrons-nous en recevoir

Mardi 22 Août 1944

Il est passé beaucoup d'avions aujourd'hui, mais pas un seul coup de D.C.A. La route est plus calme, mais on n'ose pas se montrer. Cette nuit a été plus mouvementée ; beaucoup de voitures avec chevaux et beaucoup d'avions ; le canon loin, mais plus près de nous, rien. Ceux de la Résistance se battent avec les Allemands dans le bois d'Ecouen. Il va y avoir encore des repréailles à Ecouen et à Villiers-le-Bel. Ils feraient bien mieux de rester tranquilles tous les maquisards ; ils sont trop pressés et ne réussissent qu'à faire tuer quelques Français de plus.

Mercredi 23 Août 1944

Grosse émotion cette nuit à 4 heures du matin. Les enfants tapent à grands coups dans le plancher et crient "Maman, Maman, il y a un homme dans la maison!" Elles avaient nettement entendu un grattement à la porte du sous-sol. Quelqu'un qui butait dans les sabots, et enfin la porte du sous-sol qui donne dans la cuisine s'ouvrit. C'était quelqu'un avec des gros brodequins. Il a tiré de l'eau au robinet, et a dû boire. Elles ont entendu le bruit d'un verre qu'on pose sur l'évier, il s'est assis sur le petit tabouret qu'il a changé de place et qu'il a mis dans le coin derrière la porte. A ce moment-là, les enfants terrifiées n'avaient pas encore appelé. Tout de même Reine-Marie s'est décidée à réveiller Madeleine. En venant sur le palier, elle a braqué sa lampe électrique (car nous sommes toujours sans lumière) dans l'escalier. Quand il a vu de la lumière, l'individu s'est levé en hâte, a ouvert les volets de la cuisine et a détalé en vitesse. C'est à ce moment-là que les enfants m'ont appelée. Je me suis levée, juste pour constater les traces de pas, les portes grandes ouvertes.

Mme Héral a envoyé sa bonne demander s'il n'y avait rien d'arrivé chez nous. Elles ont vu de leur fenêtre, des allées et venues avec des lumières autour de la maison, et d'autres choses étranges, mais je ne peux confier cela au papier. Plus tard, je te dirai mieux. J'ai tout raconté à M. Pégaz et lui ai demandé s'il fallait porter plainte, il ne me l'a pas conseillé. M. Héral a dû en parler chez H. Je ne sais si c'est par lui qu'on l'a su à la gendarmerie, mais M. Liénard est venu cet après-midi me demander ce que c'était au juste. Je lui ai dit tout d'abord que je n'avais pas cru devoir porter plainte, puisqu'on ne m'avait rien volé, mais il m'a fait signe qu'il voulait me parler seul à seul, (car il y avait là la couturière). Mais après que je lui aie eu raconté et dit ce que M. Héral avait dit, il m'a conseillé de rester tranquille, d'en parler le moins possible pour ne pas amener une perquisition des Allemands. Comprends-tu pourquoi ? Dans cinq ou six maisons du quartier, il y a eu ainsi des visiteurs nocturnes à la même heure. Il n'y a que chez nous et dans une autre maison qu'on a pu pénétrer. Voici toutes les nouvelles du jour.

